

une vocation à remplir; que Dieu lui a assigné le rang qu'il occupe; que lui seul dispense les jouissances et les privations. Qu'importe dès-lors à l'homme qu'il ait été riche ou pauvre, honoré ou méconnu? Il bénit la main qui le guide et qui lui montre, dans une vie meilleure, la récompense promise à ses labeurs et à sa résignation.

(à continuer.)

CORRESPONDANCE DE ST. HYACINTHE.

L'Abeille a fait son heureuse apparition parmi nous; elle a été accueillie avec d'autant plus de plaisir que son retour commençait à nous faire craindre que des circonstances fâcheuses ne l'empêchassent de sortir de sa ruche. Enfin, nous sommes-nous dit, la voici cette feuille, rédigée par nos amis; elle viendra désormais chaque semaine alimenter nos conversations et donner une nouvelle vie à nos amusements.

Invités par nos confrères de Québec à leur faire parvenir de temps en temps nos éphémérides, je viens aujourd'hui confier à l'Abeille le soin d'insérer dans une de ses colonnes les quelques lignes qui vont suivre. Je suis bien persuadé d'ailleurs que les sentiments qui les animent à notre égard les leur feront agréer.

Pendant que la crainte de l'épidémie retenait loin de leur Séminaire nos confrères de Québec, nous étions revenus plus ou moins joyeux reprendre le cours de nos travaux. Les premiers jours furent, selon l'usage, consacrés au plaisir du revoir, et l'ennui ne trouva place que chez quelques uns, nouveaux venus parmi nous. Ils donnèrent des larmes de regret aux douceurs de la famille, ces jeunes confrères habitués à ne voir que la souriante figure de leurs bons parents, et maintenant entourés de visages étrangers. Cependant, si les impressions sont vives à nos premiers ans, elles ne durent guère. Aussi quelques jours avaient suffi pour en faire les plus bruyants de la communauté. Pour les anciens, c'est tout le contraire; ils sont si contents de se revoir, ils ont tant de souvenirs de vacances à se communiquer, qu'ils ne songent que plus tard aux plaisirs qu'ils viennent d'échanger contre le travail et la vie parfois pénible du séminaire. Mais ce n'est que l'impression du moment que dissipent bientôt les charmes de l'étude.

De nombreux et éminents visiteurs, sont venus honorer notre humble collège de leur présence. La facilité de communication de Montréal à la ville de St. Hyacinthe, et peut-être aussi, sans le dire, le désir de faire connaissance avec une partie de la jeunesse de leur pays, furent autant de motifs qui nous valurent la visite

de cinq illustres visiteurs. Monseigneur de Montréal vint le premier bénir ceux qu'il appello ses enfants. Il fut suivi de Mgr Prince qui ouvrit le sanctuaire à de jeunes lévites, tout à l'heure nos confrères. maintenant voués au service de la religion. Après de longues et pénibles missions, Mgr. Taché voulut revoir les lieux où, écolier, il avait coulé d'heureuses années. Un vénérable et digne prélat, Mgr. Vandevelde évêque de Chicago, daigna venir passer quelques heures au milieu de nous; Mgr. Charbonnel vint avant de retourner dans son diocèse présenter à nos réflexions quelques unes de ces grandes vérités qu'il devait nous développer d'une manière si éloquente, quelques semaines plus tard.

L'éloquent évêque de Toronto voulut bien condescendre à l'invitation qui lui fut faite de nous prêcher la retraite. Se dérochant aux occupations multipliées de son actif ministère, aux affaires temporelles qu'il était en voie de négocier, l'illustre prédicateur nous fit entendre que le bien que sa présence produirait ailleurs serait grandement compensé par les bons principes qu'il espérait inculper dans le cœur d'une jeunesse, l'espoir de sa patrie adoptive. Oui, nous l'avons entendue cette voix si puissante; elle a fait retentir à nos oreilles ces mâles accents qui remuent l'âme et lui prêtent tant d'énergie. Ils sont maintenant passés pour nous ces saints jours de retraite jours de bénédictions où les anges semblent converser avec nous et nous prêter leurs ailes pour nous envoler à la céleste patrie. Que l'âme éprouve de bien vives et bien nobles émotions dans ces merveilleux colloques avec Celui dont elle reflète l'image! Que l'on éprouve de paix et de bonheur à méditer dans le silence les vérités éternelles, ces purs rayons de la lumière divine, qui viennent éclairer notre âme et l'avertir de sa destinée! Nous avons lieu de croire que la retraite a produit ses fruits parmi nous; nos supérieurs veulent bien nous rendre ce témoignage.

Pour nous délasser des fatigues de la retraite, nous eûmes un congé magnifique, on eût dit que le temps s'était fait beau tout exprès; nos jeux furent d'autant plus animés que nous en avions été plus privés les jours précédents. C'est jour-là les amusements étaient pour tout le monde, et c'était un spectacle singulier de voir avec quelle ardeur les uns faisaient faire au ball on mille bonds dans l'espace, pendant que d'autres luttaient en vigoureux athlètes sur le jeu de paume. Je ne crois pas blesser mes confrères en disant que nous étions encore plus habiles à profiter des heures de récréations que des heures passées à la chapelle. Mais après

avoir senti si cette joie franche et naïve n'était pas l'épanouissement de nos âmes heureuses d'avoir utilisé les précieux moments de la retraite!

En écrivant ces quelques lignes, j'ai voulu vous faire connaître les événements les plus marquants qui se sont passés parmi nous depuis les vacances. Qu'ai-je à vous dire, encore? Que les murs de l'édifice nouveau s'élèvent rapidement, et que nos confrères de rhétorique espèrent y aller terminer leurs études, mais ce qu'il semblerait inutile de vous dire, chers amis, c'est que bien souvent vous êtes le sujet de nos conversations. Les marques d'estime et d'intérêt que vous avez manifestées à quelques-uns de nos confrères, qui ont eu le plaisir de passer quelques agréables heures de vacances à Québec, nous confirment de plus en plus dans la pensée que nous ne pourrions jamais reconnaître ce que vous avez fait pour nous. Que faire cependant? Répondre à vos désirs? C'est ce que nous avons fait en correspondant sur l'Abeille. Mais peut-être que, bienveillants créanciers, vous n'exigez de nous que d'agir en conséquence de la charmante invitation de vous rendre votre visite. A la bonne heure, nous avons l'espoir de nous acquitter. Cet espoir nous réjouit d'avance et nous transportant à l'heureux jour où, mettant pied au port de Québec, nous échangerons nos sentiments, chers confrères, d'une manière plus intime que par voie de correspondance.

UN ÉLÈVE DE ST. HYACINTHE.

L' A B E I L L E

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 20 NOVEMBRE 1851.

La semaine qui vient de s'écouler nous a apporté de bien bonnes nouvelles dont nous ne doutons pas que nos lecteurs partageront le plaisir avec nous.

La correspondance d'un de nos frères de St. Hyacinthe, que nous publions aujourd'hui malgré des obstacles qui devaient en différer l'apparition jusqu'à la semaine prochaine, est par elle-même un événement heureux dont nous prions instamment nos amis de nous gratifier très-souvent: doublement heureux par le bonheur dont nous apprenons qu'ont joui nos frères jusqu'à ce jour, et par celui qu'ils espèrent dans leur nouveau collège.

Nous l'avouerons sans détour; nous avons eu peine à en croire nos propres yeux en lisant cette partie de la correspondance qui nous promet ce que nous désirions avec trop d'ardeur pour oser en espérer la réalisation. Oui! ô collaborateurs d'